



(ASCOT ELITE)

«Kaamelott», de la belle ouvrage

Alexandre Astier relance la saga du roi Arthur pour une relecture fine du Moyen Âge ●●● PAGE 15

J.A. 1209 Genève / www.letemps.ch

LE TEMPS

JO

Barnabé Delarze et Frédérique Rol hissent le Lausanne-Sports Aviron à Tokyo ●●● PAGE 16



Le Temps des débats

La sérendipité, le patriarcat, la santé publique: trois réflexions ●●● PAGES 6-7

Science

La mission InSight sonde Mars et commence à révéler une histoire planétaire différente ●●● PAGE 14

Faire l'armée, «un défi» pour les femmes

DÉFENSE Alors que le combat pour l'égalité s'intensifie en Suisse, un comité nommé Servicecitoyen.ch veut imposer le principe de milice aux hommes et aux femmes

■ Chacun(e) aurait le choix entre armée, service civil ou protection civile. Afin d'enterrer un système «sexiste», diront les initiants le 1er août aux abords du Grütli

■ La Société suisse des officiers est résolument contre. Quoiqu'elle demande pour sa part à long terme un service militaire obligatoire pour les Suissesses

●●● PAGE 3

ÉDITORIAL

Le sucre, sujet qui fâche

RACHEL RICHTERICH
@RRichterich

Essayez, pour voir. Au prochain repas de famille, entre le rôti et le dessert, demandez innocemment s'il faut donner ou non du sucre à de petits enfants et vous verrez combien le sujet est source de discord; plus émotionnel et presque aussi clivant que celui des préférences politiques ou de la vaccination. Cet aliment auquel *Le Temps* a consacré une série estivale cette semaine cristallise toute l'ambivalence de notre société, tiraillée entre des injonctions sanitaires et éthiques, et qui revendique une liberté de jouir.

Le sucre, que le sémiologue français Roland Barthes décrit comme «une institution», évoque un mode de vie épicurien et demeure étroitement lié aux souvenirs d'enfance – le cake de la grand-mère ou les Malabars chipés au kiosque du coin. Il témoigne aussi du passé industriel glorieux de l'après-guerre et de l'afflux massif dans nos rayons de plats prêts à être consommés. Le sucre, c'est aussi l'expression d'un commerce libéralisé et décomplexé, à la merci de places de négoce mondialisées qui font osciller les cours. Il se décline en blanc ou en brun, en miroir des discours blancs ou noirs sur les vices et vertus qu'on lui prête.

C'est qu'au fil des siècles, le petit «morceau de sucre qui aide la médecine à couler» chanté par Mary Poppins, auquel on attribuait même des bénéfices digestifs, est devenu synonyme de malbouffe, coupable idéal de ces maladies dites de pléthore que sont le diabète et l'obésité. On le traque, on le réduit, on le remplace. Dans le viseur également: son potentiel addictogène, depuis que des rats de laboratoire ont préféré le sirop à la cocaïne. C'est une denrée qui porte aussi un lourd héritage sur le front éthique, puisque la culture de la canne demeure étroitement liée à l'esclavagisme.

Le sucre réunit ainsi tous les ingrédients pour demeurer l'un de nos tabous alimentaires les plus tenaces. Les paradoxes qu'il exprime sont les nôtres, truffés de dogmes. Un geste aussi anodin que de sucrer son café se convertit en une prise de position, en fonction de ses croyances et de ses valeurs. La parfaite recette du sujet qui fâche, en somme. ●●● PAGE 17

On le traque,
on le réduit,
on le remplace

L'ÉTÉ

A quai à Kiel



Viscéralement attachée à sa ville d'adoption, Christina Schubert veut croire au renouveau du parti dans lequel elle s'est engagée: le SPD. Rencontre en bord de mer. ●●● PAGE 19

Un vent mauvais

L'harmattan est un vent des régions intertropicales, mais c'est surtout un implacable ennemi lorsqu'il s'abat sur vous. Portrait éolien d'un courant qui dessèche. ●●● PAGE 19

Triple mère

Les aléas de l'existence ont fait que Gaëlle, 36 ans, est la mère célibataire d'un enfant de 4 ans et de jumeaux de 2 mois. Sa vie est un parcours de combattante, mais elle a appris les bonnes tactiques de survie. Rencontre. ●●● PAGE 18

La nuit éblouit

Le grand lampyre (autrement dit le ver luisant) faisait danser le noir nocturne de ses points de lumière. Ça, c'était avant: aujourd'hui, la pollution lumineuse lui complique sérieusement la nuit. ●●● PAGE 18

Mais encore

La chronique «Pas d'après» de Ram Etwareea, une exposition des vertus du carvi, et notre série photo Marabout-de-ficelle. ●●● PAGES 17-20

Le Maroc est-il très à l'écoute de Genève?

SURVEILLANCE Les récentes révélations quant à l'utilisation du logiciel espion Pegasus ont mis en lumière le fait que le Maroc, entre plusieurs autres utilisateurs, y avait recours. Le contrôle de la situation au Sahara occidental pourrait expliquer cette volonté. A Genève, poste avancé de la défense de la cause sahraouie, on se pose en tout cas fortement la question de savoir ce que font les grandes oreilles marocaines. ●●● PAGES 2-3

Les milices, arbitres du conflit afghan

REPORTAGE Depuis que les troupes américaines de l'OTAN ont quitté l'Afghanistan, des portions de plus en plus importantes du pays tombent aux mains des talibans. Contre eux, deux forces: l'armée régulière afghane, mais également des milices, à la rencontre desquelles *Le Temps* est allé. Ces combattants – dont certains servaient déjà le commandant Massoud – luttent avec la dernière énergie: «Nous voudrions reprendre nos études au lieu de nous battre, dit l'un d'eux. Mais nous n'avons pas le choix.» ●●● PAGE 5

16 Sport

Le destin olympique du Lausanne-Sports Aviron

JO Avec Frédérique Rol et Barnabé Delarze, deux des neuf rameurs suisses aux Jeux de Tokyo viennent du petit club vaudois, qui n'hésite pas à remettre en question les traditions de sa discipline au nom de l'efficacité

LIONEL PITTET
@lionel_pittet

Le paradis de l'aviron existe. Il s'agit du Rotsee, dans le canton de Lucerne, un petit lac naturel dont il suffit d'observer la forme sur une carte pour comprendre: il est assez long pour faire la course (2,5 kilomètres) mais trop étroit pour que puissent se développer des vagues (250 mètres). Petit, abrité, il fait rêver tous les rameurs du monde et réunit régulièrement les meilleurs lors de compétitions internationales.

En comparaison, le Léman est un enfer. «Ce doit être le pire lac de Suisse pour la pratique de notre sport. Avec les courants qu'il y a, il est à peine navigable 50% du temps», se marre Romain Loup. Et pourtant, sur les 77 clubs du pays, le Lausanne-Sports Aviron – que préside ce trentenaire – est le seul à compter deux représentants aux Jeux olympiques de Tokyo parmi les neuf athlètes sélectionnés.

Ils auraient même pu être trois si Augustin Maillefer, présent à Rio en 2016, n'avait pas récemment mis un terme à sa carrière, fâché des méthodes de sélection de la fédération. Restent Barnabé Delarze (27 ans), qui vivra ses deuxièmes Jeux et vise «la médaille d'or» avec Roman Röösl, et puis Frédérique Rol (28 ans), qui découvrira l'événement avec Patricia Merz. Au bout du fil depuis le Japon, elle y va d'un franc coup de rame: «Le Lausanne-Sports Aviron est le meilleur club de Suisse!»

Singularité plurielle

La formule fut une vérité pendant huit saisons consécutives (2007-2014). Aujourd'hui, le titre officiel lui a échappé mais il demeure parmi les plus performants et reste numéro 1 au niveau de la relève. Ceci sans s'appuyer sur l'un des plus importants contingents de membres (entre 350 et 400), sans bénéficier de la culture de la discipline qui peut exister en Suisse alémanique et donc sans profiter d'un plan d'eau particulièrement adapté.



«Notre club propose l'éducation la plus performante du pays»

BARNABÉ DELARZE

Pour compenser, le club cultive sa singularité.

Dans une discipline aussi empreinte de traditions, cela relève presque de l'insolence. Quand certains clubs zurichois demandent plus de 1000 francs d'inscription et autant – sinon plus – de cotisation annuelle, le Lausanne-Sports Aviron se veut le plus accessible possible. Les nouveaux membres ne s'acquittent que de 100 francs, puis chaque saison (360 francs pour les adultes, 220 pour les juniors). «Nous voulons casser cette image de sport très cher, pour fils de riches», souligne Romain Loup. On veut au maximum éviter que l'argent ne soit un problème pour celui qui veut ramer.»

Même si beaucoup de membres viennent du milieu universitaire ou s'y dirigent, il découle de cette politique d'ouverture une grande diversité de profils, qui se reflète jusqu'au sein d'un comité dont le benjamin (20 ans) pourrait être le petit-fils de l'ainé (67 ans). Et si le club «est très axé compétition», dit l'olympien Barnabé Delarze, il compte énormément de randonneurs, ces pratiquants plus intéressés par le bien-être et les paysages que par la gagne. «Les échanges entre rameurs de tous niveaux sont enrichissants pour tout le monde», souligne Frédérique Rol. Quand il y a un barbecue, je peux parler de mes performances à haut niveau, mais d'autres peuvent me raconter leurs voyages en aviron, quelque chose que je n'ai pas du tout l'occasion de faire.»



«Les échanges entre rameurs de tous niveaux sont enrichissants»

FRÉDÉRIQUE ROL

L'harmonie ne suffit toutefois pas à expliquer le succès sportif. Il découle d'une méthode unique, développée par l'entraîneur principal Arnaud Bertsch, là encore au mépris des usages de la discipline. «En aviron, il y a des exercices que l'on retrouve quasiment partout mais qui n'ont aucun sens», sourit-il. Par exemple, dans quasiment tous les clubs, on s'échauffe en décomposant: d'abord les jambes, ensuite les bras, ensuite les deux ensemble. Ça ne sert à rien, sinon à perdre un quart d'heure sur l'eau. Nous, on s'échauffe directement en faisant le mouvement complet. Notre philosophie est à l'avenant: chaque minute d'entraînement doit être pensée pour être efficace.»

Enseignements marquants

L'homme revendique aussi un programme peu varié, où la possibilité de mesurer précisément ses progrès d'une semaine à l'autre trompe le caractère répétitif des séances. Lorsque les rameurs, âgés de 18-19 ans, passent du club aux sélections nationales, et donc du port de Vidy au Centre de l'aviron suisse de Sarnen, ils découvrent une tout autre manière de travailler. Mais ils se rappellent toujours des enseignements de leur premier entraîneur.

«Arnaud, qui est chercheur à l'EPFL, a développé une approche très scientifique de l'aviron, applaudit Barnabé Delarze. On sait exactement pourquoi on fait les choses. Le Lausanne-Sports a probablement la meilleure struc-

ture d'entraînement du pays, il propose l'éducation la plus performante, et les athlètes continuent d'en profiter même une fois qu'ils ne fréquentent plus eux-mêmes le club.»

La «méthode Bertsch» tire en outre parti de ce Léman si capricieux en misant beaucoup sur la pratique de l'ergomètre, le fameux «rameur» de la salle de sport, pour que chacun travaille avec l'évolution de ses performances sous le nez. «Ceux qui habitent près du Rotsee ont la tentation d'aller sur l'eau tous les jours et ils perdent les repères qu'offre la machine», observe l'entraîneur.

Sur les ergomètres, les jeunes du club peuvent encore croiser Barnabé Delarze lorsqu'il est de passage dans le coin. «Quand ils entendent les murs du bâtiment trembler et qu'ils voient son score, ils ont de quoi être inspirés», note le président Romain Loup. L'intéressé espère qu'il en aille ainsi. «Pourvu qu'ils n'aient pas peur de venir me parler... Mais moi, quand je voyais ramer des gars de l'équipe de Suisse, cela me donnait clairement envie de les imiter. C'est un peu étrange de me dire que j'ai pris leur place, même si je sais que je suis un des meilleurs au monde sur l'ergo...»

La quête du coup parfait

C'est le cycle du Lausanne-Sports Aviron. Les olympiens montrent la voie aux gamins comme les randonneurs aguerris encadrent les novices lors des sorties des groupes «loisirs». Tout un monde réuni par une même quête, comme le souligne la vice-présidente Marie Minger: «Chacun a sa propre approche, mais nous pratiquons une discipline de répétition, peu créative, où l'on a de cesse de rechercher le coup parfait.»

Le coup parfait? Il y a la propulsion bien sûr, et puis ce temps où il faudrait pouvoir disparaître du bateau pour le laisser glisser. «Un entraînement, ça peut être, disons, 2000 coups, enchaîne Romain Loup. Il n'est pas rare qu'à la fin de la séance, quelqu'un dise: «Pendant la deuxième série, à tel moment, il y a eu deux coups pas mal.» Et en général, on sait tous desquels il est question. C'est ça, l'aviron.» De la première séance d'initiation aux Jeux olympiques. ■

L'égalité en bannière

TOKYO 2020 Pour la première fois, le CIO autorise la désignation de deux athlètes. Swiss Olympic a choisi la sprinteuse Mujinga Kambundji et l'escrimeur Max Heinzer pour ouvrir le défilé de la délégation vendredi dans le stade olympique

LAURENT FAVRE
@LaurentFavre

L'athlète Mujinga Kambundji et l'escrimeur Max Heinzer porteront le drapeau suisse dans le stade olympique de Tokyo vendredi lors de la cérémonie d'ouverture (à partir de 13h en Suisse). Comme la plupart des autres délégations, Swiss Olympic a désigné un duo – un homme, une femme – pour ouvrir le ban lors du défilé des athlètes.

Désireux de rendre visibles ses efforts en faveur de la parité dans ces Jeux pour la première fois égalitaires (49% de sportives, il reste du travail pour les entraîneuses et dirigeantes), le CIO a autorisé la sélection de duos, laissant aux comités olympiques nationaux le soin de jongler avec les différents paramètres possibles (discipline, âge, crédibilité sportive, aura personnelle, genre, origine).

Le Canada a ainsi choisi la basketteuse Miranda Ayim et le rugbyman d'origine japonaise Nathan Hirayama, la France la judokate Clarisse Agbegnon et le gymnaste Samir Ait Saïd, les Etats-Unis le joueur de baseball Eddy Alvarez et la basketteuse Sue Bird, le Sénégal la blonde nageuse d'origine française Jeanne Boutbien et le judoka Mbagnick Ndiaye.

Le choix de Ralph Stöckli, le chef de mission de Swiss Olympic, s'est porté sur la spécialiste du sprint Mujinga Kambundji, une Bernoise de père congolais, troisième du 200 m des championnats du monde 2019 à Doha, et l'épéiste lucernois Max Heinzer, sous contrat avec l'armée, vice-champion du monde en 2017 et triple champion d'Europe par équipe.

«Un immense honneur»

«L'athlétisme s'est développé de manière incroyablement positive ces dernières années en Suisse, estime Ralph Stöckli, le chef de mission. Mujinga est le visage de cette nouvelle génération, qui est représentée par 30 athlètes à Tokyo. C'est une figure populaire, très charismatique, qui a réussi à s'imposer au sommet du sport mondial. Max vit son rêve olympique d'une manière fascinante, et ce dans un sport que les Jeux mettent en lumière.»

A peine arrivée à Tokyo (l'athlétisme ne débute que le 31 juillet), Mujinga Kambundji a commenté cet «immense honneur», qu'elle a «accepté tout de suite» et pour lequel elle a «fait des ajustements à [ses] plans de voyage». Elle ne pense pas y perdre de l'influx, au contraire. «Je suis convaincue que ces impressions et ces émotions seront une grande motivation pour mes épreuves», estime-t-elle. Max Heinzer s'est lui dit «positivement surpris», d'avoir été choisi. «Je suis aussi très heureux pour l'escrime, l'un de ces petits sports pour lesquels les Jeux sont une grande vitrine.»

Si 117 athlètes suisses sont inscrits à Tokyo (la golfeuse vaudoise Kim Métraux a été repêchée hier à la faveur d'un forfait), seuls une vingtaine d'entre eux participeront à la cérémonie d'ouverture. Certains ne sont pas encore arrivés, d'autres sont logés loin du Village olympique, d'autres enfin entrent en lice dès le lendemain matin. ■

MAIS ENCORE

Contagion tchèque

La délégation tchèque aux JO paie un lourd tribut au virus. La joueuse de beach-volley Marketa Nausch Slukova a été testée positive à son tour, après son mari et entraîneur Simon Nausch, le beach-volleyeur Ondrej Perusic, le pongiste Pavel Sirucek et le médecin Vlastimil Voracek. Le comité olympique national a ouvert une enquête quant à une éventuelle contamination lors du vol qui a emmené tout ce petit monde de Prague à Tokyo le 16 juillet. L'affaire constitue «un scandale» pour le premier ministre Andrej Babis. LT

PUBLICITÉ

USAIN BOLT

HUBLOT

T H E A R T O F U S I O N

BIG BANG INTEGRAL KING GOLD

HUBLOT